

## Conte-type 650

JEAN LE FORT *ou* QUATORZE,

**Aa. Th.** *Strong John* (Jean Le Fort). — Grimm n° 90, *Der lunge Riese* (**Le** jeune géant).

*Version de Savoie*

MAILLE-CHÈNE

*Il y avait une fois deux époux pauvres qui n'avaient qu'un fils et qui l'avaient mis en condition. Il était très fort, mais il mangeait autant que sept. On l'appelait Maille-Chêne. Dans la maison où ses parents l'avaient placé il y avait déjà six domestiques et le maître hésitait à le prendre. Le premier soir ils allèrent tous se coucher de bonne heure et le matin il était fatigué et ne pouvait pas se lever. Les six autres étaient déjà partis couper du bois et lui n'était pas encore levé. Le patron alla pour l'appeler, mais il faisait rouler ses sabots sous son lit pour faire croire qu'il s'habillait : et une fois le maître parti, il se recoucha. Le maître ne le voyant pas sortir de la chambre se mit en colère.*

*Enfin il se leva, prit une voiture et y attela sept chevaux. Le maître lui donna un fouet ordinaire. Lui le jette en disant :*

*— Est-ce un fouet que vous me donnez là ? N'avez-vous point de tire (presse à fourrage, longue d'environ cinq mètres) avec une corde à catelle (poulie pour monter les gerbes dans les bâtiments) ?*

*Le patron lui donna ce qu'il demandait. Il en fit un fouet, en donna un coup aux chevaux et partit. Son fouet et sa voiture faisaient un tel bruit que tout le monde croyait que c'était le tonnerre, et qu'il allait pleuvoir.*

*En arrivant au bois, il rencontra les autres domestiques, qui*

revenaient déjà avec une voiture de bois. Il donna un <sup>co</sup> d'épaule qui renversa le tout : et pendant que les autres <sup>raes</sup> P saient leur bois, lui arrachait des chênes qu'il mettait ensemble et il les liait avec d'autres chênes. Puis il chargea sa voiture et fut encore à la maison avant les autres.

Le maître ne voulait pas le garder ; et ne sachant <sup>me</sup> comment s'en débarrasser, il imagina de jeter une baguette dans un puits et il dit à Maille-Chêne d'aller la chercher. Pendant qu'il était au fond du puits, on lui jeta des meules de moulin dessus ; et il criait à son maître

— Patron, chassez ces poules qui me jettent des balayures dessus les yeux.

Le maître le croyait tué, mais il sortit sans aucun mal.

Alors le maître écrivit une lettre au commandant <sup>militaire</sup> de la ville voisine et la fit porter à Maille-Chêne. La lettre disait qu'il fallait le mettre à cent pas d'une troupe de soldats pour le tuer. On mit Maille-Chêne à cent pas. Les soldats firent feu, mais lui secouait la tête en disant que les mouches le piquaient ; et il revint vers son maître.

Celui-ci le renvoie avec une lettre qu'il fallait le mettre dix pas devant les canons. Le commandant le plaça, et fit tirer les canons. Alors Maille-Chêne disait :

— Je crois bien qu'il va pleuvoir, car les taons piquent plus fort qu'à l'ordinaire.

Puis il revint encore. Alors le maître vit qu'il ne lui pouvait rien ; il préféra partir et lui abandonna son château.

Un jour qu'il allait se promener, il vit son père qui secouait des noix et qui avait avec lui un vieil âne. Il prit l'âne par la queue et le jeta sur le noyer. Son père se mit à pleurer. Mais le fils lui dit de ne pas pleurer un âne, qu'il vienne avec lui, et qu'il lui donnerait un joli cheval. Puis il l'emmena dans son <sup>château</sup> avec sa mère.

Arnold VAN GENIÈVE, in : *Le Savoyard de Paris*, 29-1-1927.

#### ÉLÉMENTS DU CONTE

##### I. Le héros.

A. Le héros s'appelle Quatorze ; A 1 : s'appelle Trente ; A<sup>2</sup> s'appelle Jean de l'Ours ; A 3 : autre.

B : Il est fils d'une pauvre femme ; B 1 : le quatorzième enfant d'une famille pauvre ; B 2 : fils d'une femme enlevée par un ours ; B 3 : est un enfant trouvé par un vacher.

C : Il est devenu très fort ; C 1 : après avoir longtemps tété sa tété une vache ; C 3 : après avoir passé toute son enfance à l'ait ; C 4 : ou du moins à ne rien faire ; C 5 : après s'être essayé pendant des années à soulever la pierre le maintenant prisonnier, avec sa mère, d'un ours ; C 6 : après avoir reçu ce don de la Sainte Vierge ; C 7 : a reçu ce don d'une fée ; C 8 : reçu ce don du diable en échange de son

am D : C'est un énorme gaillard ; D 1 : c'est un jeune homme paraisse fluet ; D 2 : qui a la force de quatorze hommes ; D 3 : qui a la force de quatorze géants ; D 4 : qui mange comme quatorze.

II. L'engagement comme domestique.

A : Ses parents le prient de partir ; A 1 : sa mère le prie de partir ; A 2 : parce qu'elle (ils) ne peut (peuvent) plus le nourrir ; A 3 : il décide lui-même de partir.

B : Il se fait faire une canne en fer d'un poids énorme ; B 1 : il déracine un arbre et s'en fait une canne, ou une gaule.

C : Il s'engage comme domestique chez un seigneur ; C 1 : s'engage chez un fermier ; C 2 : s'engage chez un meunier ; C 3 : pour une année ; C 4 : moyennant sa charge de blé ; C 5 : moyennant une nourriture suffisante à son appétit ; C 6 : moyennant la permission de donner une tape à son patron ; C 7 : *id.* trois tapes ; C 8 : s'engage à travailler comme quatorze, à condition d'obtenir la nourriture de quatorze.

##### III. Les exploits.

A : Le héros est chargé ; A 1 : d'aller couper (ou de rentrer) du bois ; A 2 : de labourer ; A 3 : de faucher ; A 4 : de porter des sacs ou des tonneaux ; A 5 : de presser du cidre ; A 6 : de mener du fumier aux champs ; A 7 : de battre ; A 8 : de vanner.

B : Après s'être reposé une benne partie de la journée ; B 1 : et avoir beaucoup mangé ; B 2 : il accomplit le travail demandé en très peu de temps ; B 3 : il accomplit le travail au-delà de ce qui était désiré ; B 4 : il coupe toute la forêt ; B 5 : lie son faix avec des arbres tordus en liens ; B 6 : coupe le cheval en deux d'un coup de fouet ; B 7 : abime l'attelage au l'outillage sous des charges trop lourdes ; B 8 : les chevaux (boeufs) étant incapables d'avancer, il les dételle ; B 9 : et s'attelle lui-même à la charrue ; B 10 : s'attelle à la voiture ; B 11 : et porte les chevaux (boeufs) en plus ; B 12 : il bat avec deux arbres liés en guise de fléau ; B 13 : et vante avec la porte de la grange.

C : Ses bêtes ayant été dévorées par des loups ; C 1 : *id.* par des ours C 2 : il attelle ces animaux sauvages à leur place ; C 3 : fait entrer

les loups à l'étable ; C 4 : ramène des loups du pacage au lieu des vaches.

D : Le héros doit aller charger du bois le lendemain, avec les autres valets ; D 1 : il se lève plus tard qu'eux ; D 2 : les rencontre s'en revenant déjà ; D 3 : et le raillant D 4 : il arrache plusieurs arbres, et les charge ; D 5 : les chevaux ne pouvant avancer, il s'attelle lui-même ; D 6 : et porte les chevaux ; D 7 : sur le retour, il trouve les autres valets arrêtés par un obstacle leur barrant la route ; D 8 : qu'il a lui-même installé auparavant ; D 9 : il le soulève aisément et passe ; D 10 : et leur permet également de passer ; D 11 : il revient avant eux.

#### IV. Essais de tuer le héros.

A : Son maître décide de se débarrasser de lui, parce qu'il est effrayé par sa force ; A 1 : *id.* par son appétit.

B : Il le charge de curer un puits ; B 1 : il le charge de chercher une bague tombée au fonds du puits ; B 2 : il fait jeter de grosses pierres sur lui ; B 3 : et finalement une énorme meule ; B 4 : et une énorme cloche ; B 5 : le héros crie de chasser les poules qui fientent et jettent du gravier ; B 6 : il souffle et fait voler les pierres hors du puits ; B 7 : il remonte, la meule en collier autour du cou ; B 8 : et coiffé de la cloche comme d'un chapeau ; B 9 : il assomme les valets.

C : Le maître l'envoie moudre du grain à un moulin hanté, d'où il revient indemne ; C 1 : amenant le moulin à côté de la ferme, pour éviter dorénavant tout déplacement.

D : Son maître l'envoie à la guerre ; D 1 : monté sur un mauvais cheval ; D 2 : sur un âne ou un mulet ; D 3 : il se sert en route de sa monture pour abattre des poires en la lançant dans l'arbre ; D 4 : les balles ne lui font pas plus d'effet que des piqûres de mouches ; D 5 : il en va de même des boulets de canon ; D 6 : il attrape sa monture par la queue et assomme ainsi tous les soldats.

E : Son maître l'envoie demander de l'or ou de l'argent au diable ; E 1 : l'envoie chercher le diable lui-même en enfer • E 2 : le héros se fait donner de fortes tenailles ; E 3 : et ramène le diable ; E 4 : en route, le diable s'échappe, mais il retourne le chercher en enfer ; E 5 : le maître, horrifié, lui crie de le lâcher ; E 6 : le diable est obligé de donner beaucoup d'or et d'argent ; E 7 : que le maître partage avec le héros.

#### V. Dénouement.

A : Le héros dit que son temps est révolu ; A 1 : on lui fait croire que son temps est révolu ; A 2 : il accepte de s'en aller bien que son temps ne soit pas révolu.

B : Il exige son salaire ; B 1 : et emporte toute la réserve de blé de son maître ; B 2 : emporte une charge immense ; B 3 : ne pouvant obtenir vraiment sa charge, il ne prend rien du tout ; B 4 : il donne au maître les

540 1. CARNOY, C. fr., 39-42. *T. g.* 2. (Pic.). — I. A, B 1, C, C 7, D 3.

— II. A 3, C 2. — III. Chargé d'aller chercher des sacs de blé au village

tapes convenues ; B 5 : qui envoient celui-ci si haut dans les airs, qu'on ne l'a plus jamais revu.

C : Le maître le garde ; C 1 : et lui donne sa fille ; C 2 : et en fait son héritier.

D : Il échappe au diable venu le chercher en lui lançant de l'eau bénite ; D 1 : mais perd sa force extraordinaire.

#### LISTE DES VERSIONS

voisin, laisse les mulets à la maison et porte les sacs lui-même ; B 8, B 9, D, D 1, D 4, D 7, D 9, D 11. Les autres domestiques sont chassés, le maître ne gardant que Quatorze. — IV.-V. Les domestiques vont demander au diable de tourmenter Quatorze ; V. D, C, C 1.

2. MEYRAC, *Ardennes*, 504-510. *Brise-Barrière, Sans-Quartier et Passe-Partout*. — I. A 3 (Brise-Barrière), B, D, D 4. — II. A, A 2, B 1.

— III. Arrive auprès d'une fermière chargeant du fumier, lui offre de l'aider, B 7. — IV. A, B 1 (seau), B 2, B 3, B 6, B 7, B 9. — Puis T. 301 B, cf. *Catal. I*, p. 117, vers. 7.

3. LALLEMENT, *Argonne I*, 80-87. *La Ramée*. — I. A 3 (La Ramée), C, C 8. — II. C 1. — III. A, A 5, A 4, B 3, A 6, envoie le fumier dans des pièces éloignées avec une grande fourche, A 7, B 12, A 8, B 13, D, D 1, ils lui ont barré la route avec des arbres, D 9, porte le char par-dessus bourbier ; fauche les arbres à la faux et les met en javelles. — IV. D 3, remplace le fils du fermier à la guerre, D 4. — V. D, D 1.

4. COSQUIN, *C. Lor.* I, 158-164, n° 14. *Le fils du diable*. — I. Un homme riche, mais n'ayant pas d'enfant, rencontre le diable, qui lui promet que sa femme accouchera de deux garçons, à condition qu'il lui en abandonne un. Cet enfant est élevé chez le diable, dont il se croit le fils. A treize ans, il est si fort qu'il tue à trois reprises, d'une chiquenaude vingt-cinq femmes filant pour le diable ; celui-ci le chasse à la troisième fois. Le jeune garçon a rencontré peu avant une « dame blanche » qui lui a dit la vérité sur son état et lui a conseillé, en partant, d'emporter une culotte noire, cachée sous l'oreiller du diable, et contenant un argent inépuisable. — II. Il retourne chez ses vrais parents, qui l'acceptent à contre-cœur. — III. A, A 2, B 6, B 9 ; à la fête du village, il donne à un mauvais plaisantin un tel coup qu'il tue tous les danseurs ; d'un coup de fourche donné au premier, il tue vingt-quatre gendarmes venus pour l'arrêter. Il s'enrôle au régiment ; chargé d'aller à la viande et au vin, il porte à lui tout seul trois boeufs et trois tonneaux. — IV. A (le colonel), l'envoie garder pendant la nuit une très lourde pièce de canon ; le héros l'amène dans la cour, en défonçant le pavé. — V. A 1. — II. C,

C 3, C 4. — III. A, A 2, craignant de tuer les chevaux, B 8, B 9, D 6. —

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

IV. A, C, C 1 ; envoyé dans une carrière dangereuse, il lance des quartiers de roche qui vont défoncer les toits alentour ; envoyé auprès d'un géolier de prison, il se laisse enchaîner, mais brise ses chaînes en étendant bras et jambes, et emmène la prison avec lui. — V. A, B, devant les pleurs de ses maîtres B 3. S'embarque sur un vaisseau, dont les marins le tuent pendant son sommeil pour s'emparer de sa culotte noire

5. ID., *ib.*, II, 107-109, n° 46. *Bénédictité*. — I. A 3 (Bénédictité), B, C, C 3. — II. A, C 1, C 3, C 4, C 5 (et ne pas se lever avant 5 heures du matin). — III. D, D 1 ; B 1, part avec les chevaux les moins bons, D 4, D 5, D 6, D 7, D 11 ; A, A 1, B, B 1, B 2. — IV. A, C ; est envoyé à Besançon au capitaine avec une lettre disant de le tuer ; D 4, D 5, B, B 3, B 4, B 7, B 8. — V. A 1, B, B 2 (cent sacs).

5 *bis*. ID., *ib.*, Var. rés. dans les remarques au n° 46. — I. A 3 (Louis), C, C 3. — II. A 3, C 1, C 3, C 4 (tous les jours tombereau de pain et feuillette de vin). — III. D, D 1, les trouve essayant de tirer leur chariot des ornières, D 5, et dégage le chariot.

6. ID., *ib.*, II, 266-268 n° 69. *Le laboureur et son valet*. — I. A 3 (Joseph). — II. C 1, C 3, C 4, B 1. — III. C 4, A, A 1, B 3, A 7, B 12, A, A 8, B 13. — IV. A, E (cent écus) ; le grand diable les lui donne, mais envoie un autre diable, avec cent écus, proposer à Joseph de les jouer aux quilles (Contam. par T. 1640 ?). Joseph accepte, mais, comme il fait mine de lancer la boule à la rivière, le diable, effrayé, l'arrête et lui donne les autres cent écus ; le grand diable donne deux cents écus au diable, qui rejoint encore une fois Joseph et lui propose de jouer leurs écus à qui lancera l'eau le plus haut ; Joseph gagne encore 11 remet cent écus au maître et en garde deux cents pour lui. — V. A, B, B 2 (dans 12 draps de lit cousus ensemble).

7. MERKELBACH-PINCK. *Loth. Vm.* 339-340 *Der Riese*. (Le géant) = ID., *Deutsche Volksmärchen*, 193 = *ZA Marburg Nr.* 25234. — I. D (un géant). — II. C. — III. A, A 2, B 3, se dit capable de B 9. — IV. A 1. — III. D (celui qui sera de retour le dernier, sera congédié), D 1, D 4, D 5, D 6, D 11. — V. A 2, B 4, B 5 (mais le vent se prenant dans son manteau, il atterrit sans dommage).

8. Ms MILLIEN-DELARUE. *Nivernais* Vers. A. *L'homme fort payé par sa charge de grain*. — I. A 3 (Jean). — II. C 1, C 4. — IV. A 1, C. — III. C, C 2, D, D 1, D 4, D 6, D 3. — V. Les maîtres ont arrangé l'escalier de telle sorte qu'il se tue en emportant sa charge de grain ; mais Jean leur propose, à la place de sa charge de grain, B 4, B 5.

9. ID., *ib.* Vers. B. *Même titre* — II. C1, C 4, C 7. — III. B 1. — IV. B, B 3 (margelle), B 7. — V. B, B 1, B 4, B 5.

10. ID., *ib.* Vers. C. *Même titre*. Frag. — II. C 1, C 4. — III. A, A 1, B 10. — V. A, B, B 2 (dans sac fait d'une pièce de 50 aunes).

11. ID., *ib.* Vers. D. *L'homme fort payé par sa charge de blé*. —

I. A 3 (Cathaud le morvandiau). — II. C 2, C 4. — IV. C. — III. C, C 2. — IV. D 3, A, lui donne de mauvais outils pour le dégouter ; Cathaud fait une fente, dans laquelle il coince, comme par mégarde, la main de son maître; celui-ci l'envoie à la maison chercher coins et masse. (Contam. par T. 1563 : « Le maître m'envoie que je vous « biche » toutes deux », dit-il à la femme et à la fille ; le fait). Retourne délivrer son maître. — V. C 1.

12. ID. *ib.* Vers. E. *Même titre*. — I. D 1. — II. C 1, C 4, C 7. — III. B 1, A, A 1, se fait faire chez le maréchal « une tranche à son idée », B 2, B 4, A 1, B 6, B 10, B 11. — IV. A ; maître fait une demande au roi pour le faire tuer ; D 2, D 3, D 4 (il renvoie les balles sur les soldats, qu'il tue). — V. A, B, B 2 (la lucarne étant trop petite, fait un trou dans le mur), B 4, B 5.

13. ID., *ib.* Vers. F. *Bénédictité*. (titre donné par A. Millien, ou par le conteur ?) Alt. — I. D. — II. C 1. — III. A, A 2, B 8, B 9, A (avec mauvaise cognée), D 4, D 5, D 6. — IV. A. — V. Le héros accepte, comme salaire, de coucher deux nuits avec la servante, puis s'en va. La servante met au monde un garçon qui devient aussi fort que son père. Celui-ci revient quinze ans après. Ils exploitent ensemble la ferme, n'ayant pas besoin de chevaux, vu leur propre force.

14. ID., *ib.* Vers. G. *T. g. 2*. Alt. — I. A, B 1, D 1. — II. C 1, C 6. — III. A, A 2, D 1, B 2, D 11, D (récompense à celui qui apportera la plus grosse pièce de bois), il gagne. — IV. A, C. — III. C, fait porter le sac au loup. — V. A 2, B 2.

15. MILLIEN. *Saint-Martin*, n° IV. — Epis. III. C (âne), C 2. Cf. T. 1910.

16. *Mém. Soc. Acad. Nivernais*, XXIV (1922), 121. *S. t.* (associé au thème du faucheur prodigieux). — I. A 3 (c'est saint Martin). — II. C 1. — III. Le char étant trop petit pour ramener le foin, il en construit un lui-même ; B 8, B 10, B 11.

17. RouGÉ, *Touraine*, 121, *S. t* — I. A 3 (c'est saint Martin). — II. C 1. — III. D, D 1, D 2, D 3, D 7, D 8, D 9, D 10.

18. *R.T.P.*, I (1886), 329. *Trente* (L. BONNEMÈRE, B. Bret.). — I. A 1, B, C, C 4, D. — II. (Après une scène avec sa mère), A 3, C, C 4 — III. Emporte, en une seule fois, tous les sacs de blé du seigneur, pour sa mère. — IV. A, E, E 2, se nomme « Trente » à la porte de l'enfer, diable a peur, E 3, E 6, E 7. — V. Revient chez sa mère.

19. *R.T.P.*, XXI (1906), 469-474. *Yves et son bâton de fer*. (LE DOT, B. Bret.). — I. A 3 (autre), B, C, C 3. — II. A 3, B, C 2. — III. Dans moulin hanté ; la nuit apparaît jeune garçon qui veut laisser venir l'eau jusqu'au moulin ; comme il ne répond pas aux admonestations d'Y., celui-ci l'envoie, d'un seul coup, à 5 lieues de là. En fait de même avec charrette de fumier, chevaux et conducteur, trouvés en travers de son

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

chemin. — IV. A, il lui offre beaucoup d'argent pour qu'il s'en aille mais Y. part avec son seul bâton. — (Puis T. 301 B, cf. Catal, I, p. 123<sup>1</sup> vers. 44).

20. CADIC, C. *B. Bret.*, 151-159, n° 14. *Mettig*. — Est le T. 70<sub>0</sub> (cf. ci-après vers. 19 de ce type) avec inclusion d'épisodes du T. 650 I. C, D (après avoir été un Poucet !). — II. C 1, C 5. — III. A (de charger des pierres à la carrière), B 8, B 10, D 2, D 7, D 8. — IV. A 1, il l<sub>e</sub> congédie. Ses parents, effrayés également par son appétit, souhaitent qu'il redevienne Poucet ; il rapetisse jusqu'à disparaître.

20 bis. DIVANACH, N. c. *Meunier breton*, 88-97. *Maguetpell* Con, tient au début le motif I C.

21. Ms G. MASSIGNON, *B.-Bret.* (C. de tailleurs de lin). *Yann*. (Commence par éléments du T. 1000...). — II. C 1, C 4 (et de cidre, et d'or, et d'argent). — III. A, A 1, B 10. — IV. A, E 1, E 2, E 3, E 5. — V. B, B 3.

22. MASSIGNON, *Ouest*, 130-140, n° 14. *Le diable* (Brière). — (Commence par éléments du T. 475). Puis T. 650, contaminé par éléments du T. 313. — I. Jeune homme ayant reçu baguette magique. — II. C 1, où il y a déjà un autre valet. — III. A, A 1, celui qui aura fini le premier aura pantalon en surplus de sa paie, D 1, n'a qu'une hache de bois, l'autre valet ayant pris la hache en fer, B, B 2 (par la vertu de sa baguette), gagne le pantalon, A 2, D 1, n'a plus que la paire de petits boeufs, l'autre ayant pris les gros boeufs, B, B 9, B 2 (par la vertu de sa baguette), gagne le paletot ; de même pour faire les fagots ; gagne la paire de souliers ; D (avec l'autre valet), D 1, D 2, D 4, D 7, D 8 (fêtu de paille qu'il a transformé magiquement en poutre d'un poids énorme), D 9, D 11, gagne le chapeau. — IV. A. sur le conseil du curé, E, E 2 (forte chaîne), E 6, le héros décharge les sacs d'or par la vertu de sa baguette, E 1, E 3. — V. C.

23. Ms G. MASSIGNON, *C. de l'Ouest 1960. Petit Quatorze* ou *Fort comme Quatorze* (Charente). — I. A, B, C, C 1, C 6 (du Bon Dieu), D 1, D 2, D 4 Epreuve sa force en portant un immense fagot à sa mère. — II. A 3, B, C (marchand de bois). — III. D, D 1, B 2, B 8, B 10, B 11. — IV. A (le congédie). [Deviens T. 301 : III. B, B 2. — IV. A, B B 1, C, E 4 (et le jette dans un trou), F, F 1, F 2, G 1 (et le jette dans le trou), G 7. — V. A, G, G 6. — VI. A 1, B 1 (au « vieux » des épis. précédents), B 2, C, C 1, C 3, C 4, A 3 (donné par le vieux). — VII. Il retrouve ses deux camarades, F (la plus jolie des 3)].

24. ROULEAU. *Sologne Bourb.* 159-163 *Gros-Jean*. — I. A 3 (Gros-Jean). — II. C 1, C 3, C 6. — III. D, D 1, D 4, D 7, D 8, D 9, D 6, D 11, retourne et D 10. — IV. A, E, après un terrible coup d'aiguillon E 6, B 1, B 2, B 3 (margelle), B 5, B 7. — V. C 1.

25. Ms SMITH. *Velay et Forez*, III, 36-39. *T. g. 2*. — I. A, D 4. — II. C (chez une dame). — III. A, A 1, B 4, B 1, A 1, B 5 (faix ayant

va leur de 14 chars). — IV. Pour l'embarasser, la dame lui dit d'aller chercher le moulin, C 1, E 1, E 2, E 3, E 5. — Contaminé par T. 330, cf. décomposition en éléments, Catal. I, p. 349 : V. A, A 2, A 4, A 5, B, B 1, C 1, C 4 (son chapeau pesant 14 quintaux, qu'aucun saint ne peut sou-

l<sub>e</sub>ver).

26. POURRAT, C. *Bûcheronne*, 129-144 (Auv. ?). = ID., *Trésor des c.*, IX, 41-50. *T. g. 2*. Lit. — I. A, B, C, C 4, D 1. — II. A 3, C, C 3, C 4. — III. A, A 1, B 4, C, C 2. — IV. A ; on veut le faire tuer à la chasse par un frère du châtelain, mais il rapporte le chasseur sur son dos ; par un autre frère, meunier, mais il fait « une salade » du meunier et de son moulin ; D, D 2, D 3, D 6, E 1, E 2, E 4, E 3, E 5. — V. A, B, B 1.

27. ROCHE, C. *limousins*, 31-41. *Quatorzé*. *T. g. 2*. — I. A, B, C, Cl. — II. A 3, C (chez le roi), C 4. — III. A, A 1, se fait faire une *cognée* de 25 quintaux, B, B 1, B 2, B 3, rapporte deux chênes et des baliveaux sur son dos. — IV. A, C, E 1, E 2, E 3, E 4, E 5, D, D 2, D 4, D 6. — V. B, B 2 (à sa mère). Il se marie.

28. SEIGNOLLE, C. *Guyenne*, I, 73-78. *Le petit XIV*. — I. A, B, C, C 6, D 1, D 3. — II. A 3, C 2, C 4. — III. A, A 4, B 3. — V. A 2, B, B 1. — [Puis T. 301 B, cf. décomposition en éléments de ce type, Catal. I, pp. 112-114 : II. F, F 2. — III. A, B, B 2. — IV. A, A 1, B, C 5 (géant), F (les jette dans un puits), F 2 (dit qu'il n'a pas vu le puits), le héros jette le géant dans le puits. — V. B 1, G, G 6. — VI. C. — VII. F, F 1].

28 bis. MS SEIGNOLLE, *Guyenne III. Fortet*. (Dordogne). — I. A 3, (Fortet), B. — II. C 1, C 3, C 4. — V. B 2. — IV. A, B, B 2, B 3, B 4, B 7, B 8. Continué par épis. T. 1525.

29. JO' STEN, C. *et chansons Htes-Alpes*, 44-50. *Les aventures de Petit Jean*. Débute par le T. 650. — I. A 3 (Petit Jean). — II. A, C 1. — III. A, A 2, B 8 (les assomme d'un coup de poing), B 9. — IV. A, B, B 3 (deux), B 5, B 7. — V. A 2 (Se continue par le T. 592, cf. ci-dessus, vers. 35 de ce type, puis par différents contes facétieux et de l'ogre dupé (ici un ours, et se termine par épis. final à rattacher au T. 559).

30. WEBSTER, *Basque Leg.*, 195-199. *Fourteen* (T. g. 2). — I. A, B, D 2, D 4. — II. A 3, C 1, C 5. — III. A, A 3, B 1, B 2. Maître content tant qu'il y a du travail. — IV. A 1, est envoyé dans forêt dangereuse, où il est vainqueur de bêtes féroces. — V. Se rendant compte qu'on lui veut du mal, il part. (Puis T. 330, cf. Catal. I, p. 361, vers. 91).

31. CERQUAND, *Lég. p. basque*. III, 43-51. *Hamalau (Quatorze)*. — I. A, B, D, D 2 D 4. — II. A, A 2, C 1 (à la place de 14 faucheurs), C 5. — III. A, A 3, B, B 1, B 2, de même pour autres travaux. — IV. A 1 ; est envoyé dans forêt où ours et loups : III. C 1, C 2 ; est envoyé acheter 2 vaches chez un Tartare redoutable ; ils concourent au lancement de barre et à la lutte, les vaches étant l'enjeu ; H. gagne ; E (porter commission), E 2, E 3, E 5. — V. C, C 2.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

32. ID., *ib.*, IV, 11-12. *Le fils d'ours* = *Mélusine*, I, (1877), 160 *L'ourson*. - I. B 2, C, C 5, B 3, C 1. - IV. A, est envoyé chercher feu auprès de bergers qui lancent contre lui leurs chiens féroces ; mais les blesse et les met en fuite ; une nuit que les loups rôdent, le vacher fait mine de croire que les veaux se sont échappés, l'envoie les faire rentrer . III. C 3. - V. S'en va, on ne sait où.

33. ID., *ib.*, IV, 14-15. *Roland enfant* (contaminé par la légende de Roland). - I. A 3 (Roland), B 3 (dans montagne de Roncevaux), C, C 2. - III-IV. Lutte avec des loups en déracinant des arbres et les enferme, Les Mairiac (= les Maures) dévastant le pays, Roland est chargé de les expulser, avec Samson et Olivier comme compagnons. En une bataille terrible, les M. sont repoussés au-delà des Pyrénées. Roland, mourant de soif, fend d'un coup de sa grande épée, le rocher de Roncevaux, dont jaillit une source • il en boit, tout en sueur, et meurt. Depuis ce jour le cheval de Roland paraît une fois par an sur le pont d'Espagne et fait retentir un formidable hennissement ; aussitôt les Mairiac épouvantés vont se cacher au fond de leurs cavernes.

34. ID., *ib.*, IV, 16-17. *Roland enfant*. (Contaminé par la légende de Roland). - I. A 3 (Roland, B 3, C, C 2. - III. C 3. - IV. A ; est envoyé chercher du feu auprès de bergers qui lâchent contre lui leurs chiens féroces ; il attrape le premier et en assomme tous les autres ; ramène tout le tronc de chêne brûlant dans la cheminée. Quelques jours après, une bande de Mairiac enlève le troupeau. Roland est envoyé les rattraper alors qu'ils passent déjà la frontière. Après une terrible bataille, les M. sont vaincus et R. ramène le troupeau. - V. Voyant qu'il est à charge au vacher, il s'en va. - II. B. - S'engage dans les troupes de Charlemagne à Oriaga en Espagne. La paix faite, le roi (*sic* !) prend la route de son pays. Mais les ennemis attaquent ; tirant l'épée reçue du roi, R. les fauche tous. Il fait sourdre du rocher la fontaine Roland, mais boit tellement de son eau qu'il en meurt.

35. ID., *ib.*, IV, 19-20. *Samson furieux*. - I. A 3 (Roland), C, C 2. - R. fait paître ses vaches sous la garde de son cousin S. ; celui-ci s'en-dort ! Arrivent les *Lamignas*, êtres malfaisants, qui emmènent toutes les bêtes. - III. S., furieux, C 3. R. se lance à la poursuite des *Lamignas* et les écrase tous sous une grêle de pierres. C'est depuis ce jour qu'il n'y a plus de *Lamignas* dans les Pyrénées.

36. **POURRAT**, *Trésor des c.*, XIII, 91-97. *Le conte du garçon sans peur* (T. 326, débutant par éléments du T. 650). - I. B, C, C 1. - V. **B, B 1** (Puis T. 301 B : cf. décomposition en éléments in Catal. I, 112-113 : II. F. - III. A, mais elle est trop légère, et il se fait un sabre) Cf. ID., *ib.* IX, 41-50. Est la vers. 26 ci-dessus.

37. Voir aussi : Catal. I, pp. 118-123, T. 301 B, vers. 9, 31, 40 contenant quelques éléments apparentés au T. 650.

a) **BARBEAU**, *Canada 1*, 82-84, n° 15. *Petit-Jean-Petit-Bois*. = ID.

546 CONTE-TYPE 650

M.S.R.C., 465 = ID., *Grand-père*, n° 8, 49-61. *Jean Gros-Bois* (remanié).

b) ID., *Canada II*, 86-91, n° 59. *Le conte de Fesse-Ben*.

c) **ROY**, *Contes gaspésiens*, 55-68. *Les trois montagnes vitrées*

d) **LEMIEUX**, *Ontario II*, 25 sq. *Barbaro aux grand's oreilles*.

e) **Ms MUS. NAT. Ottawa**.

**ROY 238** (10). *L'enfant de bouleau*. Québec, 1959. Conte original avec épis. du T. 650.

1) **MS ARCH. F.L. Québec** - 15 vers.

Ce conte, essentiellement européen, est attesté tout particulièrement parmi les peuples scandinaves et baltes. Transporté de France au Canada, il se dit outre-Atlantique aussi parmi les Indiens (1).

Si l'on a rappelé à propos de ce conte les travaux d'Hercule-Héraclès, ou encore les exploits de Siegfried, on serait davantage tenté, en France, d'évoquer le Gargantua des légendes populaires Même chez Rabelais, Gargantua qui fait tomber des boulets d'artillerie de ses cheveux en se peignant et Pantagruel qui naît velu comme un ours ont des traits rappelant Jean Le Fort.

Avant Rabelais déjà, l'histoire littéraire nous offre un autre personnage qui se range, par certains traits, aux côtés de Jean de l'Ours : c'est le frère de Valentin dans l'histoire de Valentin et « Sans Nom » (*Namelos*, *Namnlids*), thème qui partant de France s'est répandu à deux reprises dans la littérature européenne : en effet le poème original en vieux français - cependant perdu - a donné naissance à des adaptations, en vers et en prose, du mie au xv<sup>e</sup> siècle, en néerlandais, en allemand, en suédois, conservées de façon plus ou moins fragmentaire ; d'autre part, à partir du xv<sup>e</sup> siècle, le livre populaire français de *Valentin et Ourson* a été traduit en de nombreux pays (trad. néerlandaise au xv<sup>e</sup> siècle) et, en France même, de réimpression en réimpression, est tombé dans le colportage (2).

Nous avons une preuve tangible que ce rapprochement entre le personnage d'Ourson et le Jean de l'Ours - Jean le Fort du conte populaire n'est pas gratuit ; c'est l'existence d'une image populaire empruntant à la fois aux deux thèmes. De l'impr. de Brepols à Turnhout, elle est reproduite et analysée dans *L'imagerie populaire flamande* de **VAN HEURCK** (3).

(1) **St. THOMPSON**, *The Folktale*, 85-86.

(2) Cf. notamment : Valentin und Namelos. Die niederdeutsche Dichtung. Die hochdeutsche Prosa. Die Bruchstücke der mittelniederländischen Dichtung. Nebst Einleitung, Bibliographie und Analyse des Romans *Valentin und Orion*. Von W. **SEELMANN**. - Norden u. Leipzig, 1884.

(3) Emile **VAN HEURCK** et G. J. **BOEKENOGGEN** : Histoire de l'imagerie populaire flamande et de ses rapports avec les imageries étrangères. - Bruxelles, 1910, pp. 145-146.

## LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

« Le prototype de la planche, nous dit-on, n'est pas connu. Il doit dater de 1800 environ... Il n'est pas impossible qu'on ait suivi un modèle français ».

Un peu plus tard, au xix<sup>e</sup> s., le thème de Jean Le Fort a été repris en France même, par l'imagerie sans qu'il y ait eu cependant interférence avec le personnage d'Ourson du livre populaire ; Epinal a édité à plusieurs reprises, sous le titre « L'incroyable Jean de L'Ours » une planche divisée en seize petites images, avec légendes. Si l'épisode qui vaut au héros son nom se trouve adouci — il n'est plus fils d'une femme enlevée par un ours, mais, à treize ans, il étrangle un ours et se fait un vêtement de sa peau —, les autres motifs sont bien caractéristiques du T. 650, encore qu'il ne se retrouvent pas tous dans les versions françaises que nous avons recensées (4).

Le conte peut se ranger, par son épisode introductif, bien près du T. 301 B ; plusieurs versions françaises (n° 2, 19, 28, 36, 37) illustrent ce fait (cf. aussi la vers. 23 qui se continue par le T. 301). La contamination avec le T. 1000 (cf. n° 21), voire avec le T. 330 (cf. n° 25, 30) s'explique aussi aisément. Aux exploits du héros peut également venir s'ajouter le thème du faucheur prodigieux (n° 16) dont on verra (Gatet. III, T. 752 C) qu'il est souvent incarné en France par un saint, particulièrement saint Martin ; de même en Touraine et en Nivernais (n° 15, 16, 17) la tradition attribue-t-elle certains traits de Jean le Fort à ce grand saint.

Dans l'ensemble des textes français, les versions basques apparaissent comme particulièrement originales, par leur acclimatation à la fois au milieu socio-économique (vie pastorale) et au patrimoine spirituel (légende de Roland, *lamignas*) du peuple basque.

Mistral fait, au chant V de *Mireille*, une allusion de quelques vers au conte de Jean de l'Ours ; celle-ci est suffisamment explicite pour être attribuée au T. 650. Il est ainsi possible de considérer ce passage comme un témoignage de l'existence de notre conte aussi en Provence.

(4) Voir un exemplaire de cette image encarté dans *Mélusine*, V (1890) entre les col. 143-144 et 145-146, et accompagné (col. 145) d'un texte bref de H[enri] G[aidoz] : « Jean de l'Ours. Une image d'Epinal ».

## Conte-type 652

### LE PRINCE DONT TOUS LES SOUHAITS SE RÉALISENT

Aa. Th. *The Prince Whose Wishes Always Came True*. — Grimm n° 76, *Die Nelke* (L'oeillet). — Var. Basile I, 2, *La mortella* (Le plant de myrtille).

#### Version nivernaise

#### ROQUELAURE, VOLEUR DE L'ENFANT DU ROI

*Il y avait une fois un roi et une reine, et la reine, qui était enceinte, accoucha d'un fils. Ils décidèrent de prendre pour parrain et marraine les premiers venus.*

*Passa une vieille, mal habillée. La reine l'appelle :*

— *Voulez-vous être marraine de notre petit garçon ?*

— *Oui. Et pour le parrain, je le chercherai bien, ne vous en occupez pas.*

*C'était la Sainte Vierge, et elle chercha le Bon Dieu pour parrain. Après le baptême, elle dit :*

— *Nous ne pouvons rester plus longtemps.*

*Et ils firent tous deux un don à l'enfant. Le parrain dit :*

— *Qu'il soit plein d'esprit !*

*La marraine dit :*

— *Qu'il ait tout ce qu'il souhaite !*

*Ils s'en vont. Le petit garçon grandissait. Arrive un temps que le roi dut partir à la guerre ; il en était très chagriné. Mais il avait un vieux domestique de confiance, Roquelaure.*

— *Je m'en vais, lui dit-il, veille sur ma femme et sur mon enfant.*

*Un jour, pendant que la reine se promenait, le vieux prend l'enfant, se sauve dans la forêt, et l'y cache !*